



Journal de Roubaix

CROQUAT
DE ESPAÑA - RAYEZ
Universellement
reconnu le meilleur

Cinquante-septième année. — N° 2

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

LUNDI 1^{er} JANVIER 1912

ABONNEMENTS & ANNONCES

A ROUBAIX.....
A TOURCOING.....
A MÉTROPOLE.....
A TOURNAI.....
A PARIS.....
En vente à Paris dans les Bibliothèques des Gares et principales Librairies

LE NUMÉRO

5
Continues

ÉDITION DU MATIN

TOUS LES JOURS
SIX OU HUIT pages

BUREAUX & RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléph. 554 et 1070
TOURCOING, 33, rue Carnot, Téléphone 1240

TOUS LES JOURS
SIX OU HUIT pages

LE NUMÉRO
5
Continues

TARIF D'ABONNEMENTS

Roubaix - Tourcoing, le Nord et les Départements : Trois mois...
Télégraphie : Six mois...
Les autres Départements et l'Etranger : le port en sus.
AGENCE PARTICULIÈRE À PARIS, 26, RUE PLEYDÈLE

L'INAUGURATION, A PARIS, DU MONUMENT DES DÉFENSEURS DE BELFORT

Les Négociations Franco-Espagnoles. — L'aviatrice Jeanne Hervieu gagne la Coupe Fémina

Nos ateliers étant fermés à l'occasion du Nouvel An, le "Journal de Roubaix" ne paraîtra pas demain, mardi 2 janvier.

Chronique du Jour de l'An

Le Réveil du Passé

Renversée dans un large fauteuil et suivant d'un œil distrait, à travers le salon, les ébats de Marcel — un bel enfant de cinq ans, aux cheveux blonds, épars sur les épaules — la jeune femme, en dépit des bras étendus de lire qui mettait une gaite autour d'elle, dans la clarté discrète de la haute lumières, s'abandonna à sa rêverie.

Ainsi que le vol agacait l'une mouche qu'on ne prend cependant pas la peine de chasser, qui s'éloigne et qui revient, par instants, une pensée douloreuse faisait passer une ombre sur son front limpide. Elle s'étonnait, malgré tout, du grand apaisement descendu en elle. Était-il possible qu'après le coup lourdoyer de cet épouvantable accident d'automobile qui l'avait fait veuve à vingt-six ans, la laissant, durant des mois, prostrée sur une sorte d'hébétude traversée par des frénétiques soudaines de désespoir, elle se retrouvait aujourd'hui calme, apaisée, l'esprit libre et rassuré, comme si son chagrin s'était usé par sa violence même ?

Elle n'oublierait pas, elle ne voulait pas oublier. Il est des deuils, songeait-elle, qui creusent au cœur une blessure inguérissable. En était-elle bien convaincue ? Elle n'osait répondre à cette question qui montait à ses lèvres, car une vision radieuse s'opposait à présent, en son esprit, aux images utiles et funèbres qui le hantaien tout à l'heure.

A la dernière visite, la veille de son départ, elle avait lu dans ses regards une adoration timide et respectueuse, mais si tendre, si passionnée, qu'elle ne pouvait conserver aucun doute. André de Nortchal — le camarade d'enfance de Roger — l'aimait ! Par honnêteté scrupuleuse il s'était éloigné, mais il repartirait bientôt, dans quelques mois, pour demander sa main. Et d'avance, au bonheur de son cœur, elle sentait qu'elle n'aurait pas le courage de la refuser. Elle se trouvait alors des excuses. D'abord, l'intérêt de Marcel. En épousant M. de Nortchal elle donnerait un protecteur dévoué à son fils, un père pour remplacer celui disparu si tragiquement.

M. Allamel était trop loyale pour ne pas reconnaître que toutes ces raisons n'étaient que des subterfuges d'une âme qui capitule et qui, dans son aspiration à des joies nouvelles, se libère ainsi des souvenirs trop lourds à porter. Au trouble qui l'enivrait chaque fois que repassait devant ses yeux l'image de Nortchal, elle ne pouvait plus se tromper : elle était prête à répondre à son amour.

La voix de Marcel, debout devant elle, l'arracha à ses réflexions plus graves maintenant qu'elle lisait clairement dans son cœur.

— N'est-ce pas, maman, que nous irons voir demain grand-papa ? Il faut bien aller chercher mes éternelles puisqu'il ne peut pas me les apporter.

Oui, mon cheri, nous irons, dit-elle en assenant l'enfant sur ses genoux et en le couvrant de caresses. Avec un regard de tendresse auquel réponduait le joli sourire de Marcel, elle examinait, scrutait sa physionomie mutine. Jamais elle n'avait été frapée, comme en ce moment, de sa ressemblance avec son père. S'il tenait d'elle ses cheveux blonds et le bleu sombre de ses prunelles, c'était bien déjà, dans l'indécis des traits qui se forment, le nez de forme aquilin, les lèvres un peu fortes, mais d'un pur dessin, l'ovale et l'expression même du visage de Roger. Jusqu'à ce petit point noir, près de l'oreille, qu'elle retrouvait sur la joue de son fils.

De cette remarque naissait en elle une fierté. Marcel serait beau comme l'avait été son malheureux père ! Et ce fut une nouvelle pluie de baisers. Puis, s'adressant autant à elle-même qu'à l'enfant, elle ajouta :

— C'est ton devoir, mon petit, d'aller souhaiter la bonne année à ton grand-père... c'est le mien aussi, car nous l'avons un peu négligé ces derniers temps.

Elle laissa glisser Marcel sur le tapis et, le front dans la main, elle retomba dans sa rêverie. Pourquoi avait-elle cessé d'aller voir le vieillard, elle qui, pendant les premiers mois de son veuvage, se rendait presque chaque jour auprès de lui, le consolant par sa présence comme lui-même la consolait par ses affectueuses paroles ? Pourquoi s'était-elle affranchie de cette obligation qui lui paraissait si douce au lendemain de la catastrophe ? Plusieurs semaines s'étaient en effet écoulées sans qu'elle ait revu son beau-père si attentionné pour elle et dont elle n'avait qu'à se louer.

Elle tressaillit. Sa dernière visite ne remontait-elle pas à la veille du jour où André de Nortchal était venu prendre congé d'elle avant de partir pour l'Orient ? Plus que tout ce simple rapprochement l'éclairait sur ses véritables sentiments. N'était-il pas

la preuve irrécusable que, dès ce moment, sans qu'elle voulût se l'avouer, elle cessaient dans le secret le plus intime de son cœur un espoir qu'elle ne pouvait confier au père de Roger ? Il apprendrait assez tôt. Mais, quoiqu'il dut arriver, elle l'avait dit, il était de son devoir de conduire Marcel auprès de lui, de ne point le priver, le premier jour de l'année, des caresses de son petit-fils.

II

Le lendemain, après déjeuner, tenant son fils par la main, elle se rendit chez M. Allamel que le chagrin, plus encore peut-être que l'état précaire de sa santé, retenait en sa demeure située aux confins de la ville. La porte de la grille, contrairement à l'habitude, était entr'ouverte.

En traversant le jardin dépoli de ses parures et qui, sous le ciel de plomb, avec ses allées défoncées par les dernières pluies, ses bordures saccagées, ses arbres aux branches tordues par la hise et d'où se détachent les dernières feuilles jaunies, avait pris un aspect d'abandon et d'infinie tristesse, la jeune femme aperçut la face pâle du vieillard debout derrière une des fenêtres du premier étage. A un avertissement de sa mère, Marcel leva les yeux à son tour et, gentiment, envoya un baiser à son grand-père dont les traits s'éclairerent d'un sourire.

Un instant après le petit garçon était dans ses bras, M. Allamel ne se lassait pas de l'étreindre. D'une nature très affectueuse, Marcel se préciait volontiers à ces éclatantes. Tout en relevant son voile, la jeune femme contemplait ce spectacle avec attendrissement, avec le vague remords aussi d'avoir pris trop longtemps l'excellent homme de la joie qu'il éprouvait à cette heure.

Elle s'était assise devant la cheminée où flambait un grand feu. M. Allamel, qui gardait l'enfant sur ses genoux, se pencha, au bout d'un instant, vers elle.

— Je serais allé vous voir, ma chère Lucienne, comme je le faisais toujours à pauc d'heure, mais il est grand apaisement de ses bras, M. Allamel, qui gardait l'enfant sur ses genoux, se pencha, au bout d'un instant, vers elle.

— Je serais allé vous voir, ma chère Lucienne, comme je le faisais toujours à pauc d'heure, mais il est grand apaisement de ses bras, M. Allamel, qui gardait l'enfant sur ses genoux, se pencha, au bout d'un instant, vers elle.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer par d'autres mots que ceux-ci : « Je t'aime comme je ne supposais que l'on put aimer, et pourtant je sens que je l'adore tous les jours davantage ! »

En lisant ces pages, c'est tout un coïn de l'âme de notre cher mort que vous découvrez. Malgré le contraste poignant entre le présent et ce passé récent, vous aurez l'orgueil et la douce consolation de penser que peu de femmes ont été aimées comme vous l'avez été. Voilà, Lucienne, le cadeau que je tenais à vous faire. Aucun autre n'aurait plus de prix à vos yeux.

Sur les joues pâles de M. Allamel de grosses larmes coulaient, tandis que, la main tremblante, son beau-père lui remettait le petit paquet entouré d'un fil d'élan.

— Merci, oh ! merci, M. Allamel ne pouvait dominer l'émotion intense qu'il avait éprouvée à ce réveil du passé, le rappel des fiançailles qui avaient comblé ses rêves de jeune fille, dont il ne sait rien encore, est celle qu'il aimera pour la vie. Mais des relations communes lui permettent bientôt de vous approcher et, ayant même de savoir si sa demande sera agréée, sa joie ne connaît plus de bornes. Elle éclate, elle déborde à chaque lettre, jusqu'au jour où la certitude de son bonheur le rend incapable de l'exprimer